NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

75 Nº 2 1953

Le Cinéma et la diffusion de la Doctrine mariale

J. ROGER

p. 182 - 185

https://www.nrt.be/es/articulos/le-cinema-et-la-diffusion-de-la-doctrine-mariale-2492

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le Cinéma et la diffusion de la Doctrine mariale

Il n'est plus nécessaire de s'étendre longuement sur l'influence incontestable du cinéma dans le monde moderne. Nous croyons ne pas nous tromper en affirmant que sa puissance de diffusion des idées et sa force de persuasion dépassent largement celles de la presse et de la littérature. L'homme ne lit plus, il ne prend plus le temps de réfléchir. De ces activités d'hier, il s'est laissé glisser à la passivité presque absolue de regarder et d'écouter.

Le cinéma est un délassement, soit, mais en même temps, quel prodigieux moyen de formation ou de déformation de l'opinion publique dans tous les domaines!

Notre monde moderne compte environ 100.000 grandes salles d'exploitation commerciale totalisant 45.000.000 de fauteuils qui attendent, pour la plupart, plusieurs fois par jour les spectateurs. Chaque jour des millions d'hommes vont se repaître des propositions du « dieu lumière ».

Dans cette course aux délassements par le cinéma, sur 117 pays la Belgique se classe cinquième parmi ceux qui possèdent, proportionnellement au nombre d'habitants, le plus grand nombre de salles. Deux mille cent salles, où sont projetés des films de 35 et 16 mm., ont reçu en une année 190 millions de spectateurs dans 1.500.000 sièges et la recette annuelle est de l'ordre de 1.750.000.000 frs.

Ces chiffres deviennent follement impressionnants si l'on tient compte de la force suggestive de l'écran, force telle qu'elle écarte dans l'homme toutes ses réactions personnelles. « Si vous voulez changer la manière de penser du monde, *disait Lénine, vous devez le faire par le théâtre et le cinéma.* » Puissance sur les masses mais aussi puissance universelle faisant éclater les frontières par sa diffusion assurée dans le monde entier.

« Il ne nous est pas possible de mesurer l'étendue et la profondeur de l'influence d'un film qui en quelques semaines fait le tour du monde et que des centaines de millions de spectateurs ont regardé passionnément et passivement. »

Quelle force, si devant ces millions de spectateurs quotidiens, l'œuvre présentée est un pur chef-d'œuvre, capable de bouleverser et de transformer les consciences en leur suggérant des idées saines et en faisant naître en elles des émotions et des sensations d'un ordre supérieur! Puissance possible du cinéma catholique pour la diffusion de la doctrine.

Un tour d'horizon des productions actuelles permet de constater avec satisfaction que, depuis la fin de la guerre, le cinéma produit de plus en plus des films à sujets religieux.

Les succès financiers sans précédent de films tels que : *Le Chant de Bernadette, Monsieur Vincent, Le Sorcier du Ciel, Jeanne d'Arc, Le Journal d'un Curé de Campagne, Dieu a besoin des Hommes, Le Ciel sur les Marais,* pour ne citer que ceux-là, sont un encouragement pour les producteurs et les distributeurs, parce qu'ils ont fourni la preuve qu'il y a un public pour ces films, un public très nombreux et très assidu, et que le film catholique est, dans certains cas, plus rentable que les productions courantes s'il présente des œuvres de réelles qualités parlant plus au cœur qu'aux yeux.

Qu'a produit, jusqu'à présent, le cinéma dans le domaine marial et que peut-on en attendre comme moyen d'information et de diffusion de cette doctrine?

Historiquement, c'est en 1903, à l'époque où le cinéma faisait la fortune des forains et où le film se vendait un franc le mètre, que les caméras enregistrent le premier sujet consacré à la Sainte Vierge. La firme Gaumont nous offre en effet *Le Pèlerinage National de Lourdes* en vingt tableaux répartis sur cinq cents mètres. La même année, la firme concurrente Pathé sort, à quelques se-

maines d'intervalle, un *Pèlerinage National de Lourdes* et, voulant faire mieux que la Gaumont, y ajoute un miracle! Mais, succès inespéré, en 1904, S.S. Pie X se fait présenter ces films au Vatican, marquant déjà par là l'intérêt que l'Eglise porte à ce genre d'information. En 1913, nous trouvons une *Bernadette de Lourdes* qui a laissé bien peu de traces dans les archives du cinéma. A peu près à la même époque, l'Italie lance son *Mater Dolorosa* dont nous ne possédons comme souvenir que le titre. C'est en 1923 que paraît le premier grand film consacré à la Très Sainte Vierge : *La Tragédie de Lourdes* dont certains d'entre nous se souviennent peut-être et que l'on trouve parfois encore dans les archives des premiers distributeurs du « muet ».

A partir de ce moment, sauf quelques documentaires illustrant certains pèlerinages, c'est le silence complet... jusqu'à la révélation éclatante de la production magistrale du *Chant de Bernadette* tourné en 1943 et projeté sur nos écrans en 1945-46. Ce *Chant de Bernadette* constitue en quelque sorte un miracle de la Sainte Vierge en faveur du cinéma. En effet, ce fut une véritable révélation des possibilités du film catholique et cette œuvre, tant par son succès considérable (elle est toujours projetée devant un public encore aussi nombreux) que par les recettes les plus formidables enregistrées en ces années, constitue le point de départ en flèche de toute la floraison de films purement catholiques ou à tendances profondément chrétiennes que nous avons eu le plaisir d'applaudir et d'encourager depuis 1945. On peut dire qu'à partir de ce moment, le cinéma prend une nouvelle orientation. Et voici, en 1944 (1948 chez nous) *La Porte du Ciel*, film italien de très grande classe également dont nous reparlerons tout à l'heure. En 1952, *Fatima*, narration fidèle des événements de 1917 et « orchestration émotionnante de l'entretien de la Reine du Ciel avec trois enfants pauvres ».

Dans le domaine du documentaire pur, plusieurs courts métrages sur les pèlerinages et en 1951 un film remarquable d'une heure trente-cinq : *Lourdes, cité de lumière*.

A notre connaissance, ce sont là les seules bandes cinématographiques consacrées uniquement à la Vierge Marie. Nous retrouvons encore sa présence, de façon épisodique, dans tous les films sur la Passion de Notre-Seigneur, et Dieu sait s'ils furent nombreux à l'âge héroïque du cinéma... mais plus près de nous, pour ne citer que cet exemple, dans le film si sobre *Ecce Homo* que nous avons eu l'occasion de voir pendant le carême et la période pascale de 1952.

Ce recensement terminé, il faut reconnaître que la Très Sainte Vierge n'a pas tenté énormément nos cinéastes... Sans doute en raison de la délicatesse de l'entreprise... Essayons de voir en quoi les œuvres précitées peuvent contribuer à l'enseignement de notre doctrine et à sa diffusion.

Aucun des films sortis jusqu'à ce jour ne nous donne de façon évidente, claire, une étude doctrinale de la mission, des prérogatives et des attributs de la Vierge Marie. Cela tient à la nature même du cinéma, moyen d'expression régi par des règles très étroites faisant partie de son essence même. En effet, le cinéma essaie d'exprimer des idées par des images. Il concrétise en quelque sorte l'abstrait. Dans le domaine qui nous occupe, il serait un peu comparable aux paraboles que Jésus employait pour s'adresser aux foules, leur laissant souvent le soin de tirer les conclusions. L'image cinématographique, tout comme la parabole, enrobe une idée dont elle n'est que l'expression, pour la rendre sensible. C'est à cela qu'il faut limiter le rôle du cinéma et c'est à cela qu'il doit borner ses ambitions. Nous ne pouvons exiger plus de lui. Reconnaissons que sa tâche ainsi définie est d'ailleurs immense et excessivement délicate en une matière aussi spéciale que la doctrine chrétienne! Par l'attrait magique de ses images mouvantes, par son puissant pouvoir d'évocation, il met le spectateur en communication avec les idées les plus abstraites, lui indiquant la voie par laquelle il peut dominer sa propre nature pour s'élever vers le spirituel qu'il ne pourra faire que pressentir et qu'il **appartient à d'autres moyens tels que la méditation, l'étude, la prière, de rendre**

présent en lui. Nous savons d'ailleurs tous par expérience, que les plus belles images d'un *Chant de Bernadette,* d'un *Monsieur Vincent* sont capables, par leur force émotionnelle, de pratiquer des plongées profondes dans le monde des âmes et d'en faire vibrer les cordes les plus secrètes.

Le cinéma ne pourra jamais remplacer les moyens traditionnels d'enseignement; mais il pourra, selon sa nature que nous venons de préciser, être un complément, un adjuvant, un point d'appui des idées et de la doctrine. Ainsi compris, il possède une valeur extraordinaire et un rôle écrasant. Le cinéma tout comme l'art et la science, est un don de Dieu. Il remplira la mission qui lui est assignée par Dieu en créant l'état d'âme propice à la germination de l'idée, en prédisposant le terrain de la conscience, en éveillant la curiosité de l'indifférent, en réveillant la masse qui se rappelle vaguement les grands thèmes chrétiens « comme on se rappelle des leçons apprises en classe, comme un souvenir qu'on a laissé derrière soi depuis longtemps ».

Voyez de cette façon *Le Chant de Bernadette* et *Fatima.* Le message que nous apportent ces films est incontestablement un précieux auxiliaire de l'enseignement que nous donnons à nos fidèles. Qui ne s'est senti profondément ému par le jeu simple et lumineux de Bernadette? Cette émotion, jointe au déroulement de l'action, est le levain qui suscite inconsciemment les meilleures dispositions et fait « lever » les idées au cours de la projection. Et lorsque la Vierge déclare à Bernadette : « Je suis l'Immaculée Conception », ce dogme prend une force de pénétration telle que nul spectateur ne l'oubliera, ce message étant entré à son insu. Sans doute, le film n'a pas expliqué en quoi consiste cette « Immaculée Conception », pas plus qu'il ne nous éclaire sur la Médiation de Marie, mais là, c'est notre part, celle de l'enseignement, celle du Magistère.

La Porte du Ciel, film trop peu connu, de très grande classe, qui devrait passer sur tous nos écrans, est probablement celui qui, jusqu'à présent, est le plus imprégné de doctrine mariale. Un train de pèlerins part vers Lourdes. Pendant le trajet, nous faisons la connaissance de plusieurs voyageurs et revivons avec eux les raisons qui les précipitent à la porte du cœur de Marie. Peu importe l'apothéose triomphale du film avec sa gerbe de conversions, de miracles de réconciliation et de pardon. Ce qui compte, c'est le souffle de la grâce qui nous prend à la gorge à chaque instant dans la réalité poignante qu'on touche du doigt. Cette vague d'espérance qui monte lentement au cours du déroulement de l'action et qui submerge toutes les souffrances physiques et morales pour faire éclater sur le visage de tous une paix rayonnante et contagieuse, est une des plus belles, sinon la plus belle réussite du cinéma mettant en valeur la puissance de la Mère de Dieu auprès de son Fils. Presque toute la doctrine mariale se retrouve dans cette heure et demie de projection : Marie Mère de Dieu et des hommes, Médiatrice, Refuge des pécheurs, Consolatrice des affligés, Secours des chrétiens... Le spectateur est subjugué et sa dévotion à Marie ne peut en sortir qu'affermie et augmentée. S'il fallait couronner le film le plus susceptible de faire connaître la doctrine mariale, produit en cinquante ans de cinéma, incontestablement *La Porte du Ciel* remporterait tous les suffrages, tant par sa valeur technique que par sa valeur doctrinale. Plus que tout autre, ce film nous prouve que le cinéma est capable de faire le pont entre le visible et l'invisible et qu'il est digne par là d'entrer dans les moyens d'action immédiate, comme instrument efficace et concret d'apostolat auprès des masses.

En ce qui concerne les documentaires purs sur les pèlerinages, ceux-ci peuvent constituer, dans leur genre, un témoignage, un enseignement, une invitation et peut-être, dans une certaine mesure, laisser l'émotion et le bénéfice spirituel du pèlerinage qu'ils illustrent. Combien plus prenant cependant est un film comme *La Porte du Ciel* qui ne se contente pas d'enregistrer la foule et les cérémonies, mais rend la ferveur de cette foule et le sens profond des cérémonies,

en nous plongeant dans le passionnant problème de la Souffrance et de la Foi.

Les réalisateurs du film : *Lourdes, cité de lumière,* nous renseignent eux-mêmes sur le but qu'ils ont poursuivi et nous disent qu'ils ont voulu donner aux pèlerins de Lourdes l'occasion de revivre les émotions religieuses et l'esprit de leur pèlerinage, tout en les amenant peut-être à comprendre plus profondément sa réelle signification. « Quant à ceux qui ne connaissent pas la Ville de la Vierge, cette évocation voudrait leur en communiquer le désir. »

Les apparitions épisodiques de la Vierge dans les films qui ne lui sont pas entièrement consacrés, par exemple dans *Ecce Homo,* film relatant la Passion, peuvent également être pleines de signification doctrinale. Marie, Mère incomparable, est debout au pied de la Croix. Marie donne son Fils et prend nos péchés. Marie Corédemptrice. Puis avec une sobriété remarquable digne du déroulement de nos plus belles cérémonies religieuses, le film nous présente cet instant si précieux où Marie, recevant Jean, devient la Mère du genre humain. Union de Marie et de Jean figurant la Maternité universelle et l'universelle filiation, qui feront de l'Eglise catholique une union de tous les hommes en Jésus par Marie, une union de Jésus par Marie avec tous les hommes.

Ces quelques exemples, que nous pourrions multiplier, nous montrent que le cinéma est capable de nous aider puissamment à diffuser une doctrine pourvu qu'on ne lui demande pas plus qu'il ne peut donner c'est-à-dire, qu'il serve uniquement, comme une parabole, à exprimer concrètement une idée.

Cet exposé nous fait toucher du doigt la délicatesse de la mission du cinéma et nous fait comprendre que si les producteurs sont tout disposés à illustrer des sujets religieux généralement riches en éléments dramatiques et artistiques, ils rencontrent pour ce faire de grandes difficultés à leur donner une signification profonde. Le drame peut toujours s'illustrer, mais la grâce, le véritable appel adressé par Dieu à une âme n'est pas facile à traduire concrètement. N'est-ce pas en effet la chose la plus secrète et la plus indescriptible qui puisse s'imaginer? C'est peut-être la raison pour laquelle il y a tant de films religieux qui font de « très honorables cadavres ».

Ce qu'il faudrait, semble-t-il, et ceci est vrai pour tous les films religieux, c'est que ces bandes soient réalisées par une équipe animée de la foi dans le but à atteindre, tout en possédant une grande force spirituelle.

Les artistes et les producteurs le sentent d'ailleurs si bien qu'ils s'entourent de plus en plus de compétences; c'est ainsi que nous avons vu le R. P. Doncœur suivre pas à pas la réalisation de *Jeanne d'Arc,* de même l'abbé Combe conseiller de *Procès au Vatican* relatant la vie de sainte Thérèse de Lisieux. Nous avons vu des vedettes comme Claude Laydu se plonger des jours, en soutane, au milieu de prêtres, avant d'interpréter le *Journal d'un Curé de Campagne*; Georges Rollin se retirer dans une maison de retraite dirigée par des jésuites avant d'incarner le Curé d'Ars dans *Le Sorcier du Ciel.*

Ajoutons que ces films doivent réunir toutes les qualités des grandes productions sous peine d'être condamnés à rester dans les caves des distributeurs.

Pour vaincre toutes ces difficultés, il faut l'union des compétences techniques et des compétences doctrinales. Ces conditions étant réunies, il est incontestable, que, dans la limite de ses possibilités, le cinéma peut contribuer grandement à la diffusion de notre doctrine et, chacun dans notre sphère, nous pouvons l'aider à remplir sa mission en l'utilisant comme adjuvant de notre apostolat, pour toucher les masses qui boudent nos chaires de vérité, en créant chez elles un climat propice au passage de la grâce.

On ne peut que souhaiter la multiplication de ces films dont le peuple a besoin, particulièrement aujourd'hui, pour alimenter sa foi et pour que le cinéma, don de Dieu, puisse remplir dignement la mission qui lui est dévolue dans l'œuvre du salut.

Abbé J. Roger,
Directeur C.E.D.O.C.